

LA COLLECTION DE VUES D'OPTIQUE DU MUSÉE D'ABBEVILLE

Le Musée Boucher-de-Perthes possède un fonds de 340 vues d'optique. Toutes ces vues proviennent de la collection d'Alice Collier, qui fut bouquiniste à Abbeville après la Seconde Guerre mondiale, et qui légua de nombreuses estampes au musée dans les années 1960.

Par la diversité et la quantité de vues d'optique qu'elle renferme, cette collection est l'une des plus importantes conservées par une institution française. En effet, parmi les collections publiées, peu comptent autant d'exemplaires que celle constituée par Alice Collier. Le plus important ensemble de vues d'optique demeure cependant celui possédé par la Bibliothèque nationale, qui comporte un peu plus de sept cent pièces, dont un certain nombre provient de la collection d'Henry-Émile Vivarez (décédé en 1915).

Les vues d'optiques collectées par Alice Collier sont essentiellement de production parisienne. Toutes sont mises en couleurs, avec un soin varié. Si certaines sont dans un état de conservation remarquable, beaucoup portent la trace du temps : déchirures et tâches témoignent de l'usage qui était fait de ces estampes, fréquemment manipulées.

L'ITALIE DANS LES VUES D'OPTIQUE

Parmi les trois cent quarante vues d'optique rassemblées par Alice Collier, quatre-vingt-dix-neuf concernent l'Italie, soit près d'un tiers de la collection.

Avec cinquante-huit vues, Rome est la cité la plus représentée, suivie par Venise (dix-huit vues) et Florence (six vues). Les dix-neuf vues restantes figurent quelques monuments des villes de Naples, Palerme, Parme, Pavie et Vérone.

Cette surreprésentation de Rome n'est pas surprenante : elle est une étape obligée du Grand Tour et son territoire recèle mille et une merveilles antiques et modernes que l'honnête homme se devra d'admirer. Les ruines antiques, redécouvertes depuis le XVI^e siècle, nourrissent l'imaginaire des artistes du XVIII^e siècle et suscitent les premières études archéologiques. Les monuments les plus importants, comme le Panthéon ou le théâtre de Marcellus, sont fréquemment représentés dans les vues d'optiques, avec une certaine fidélité topographique. D'autres vues mêlent allègrement vestiges antiques subsistants et monuments fantasmés. Les graveurs chargés de l'exécution de ces vues d'optique, n'ayant jamais voyagé en Italie, s'appuient sur une documentation iconographique fournie par l'éditeur. Ainsi, beaucoup de vues d'optique des monuments romains sont des copies simplifiées des gravures publiées par le Piranèse au milieu du XVIII^e siècle.

Si la Rome antique fascine, la Rome moderne est également célébrée par les vues d'optique : les vastes places, comme le Capitole, la place Navone ou la Piazza del Popolo, se prêtent parfaitement à la représentation en perspective. Les plus belles églises romaines, comme Saint-Jean-de-Latran, Saint-Paul-hors-les-Murs ou Saint-Pierre sont fréquemment représentées, avec plus ou moins de rigueur. Ainsi, la vue intérieure de Saint-Jean-de-Latran est plus certainement inspirée par une cathédrale gothique du nord de l'Europe que par la véritable basilique romaine.

Au XVIII^e siècle, Venise fascine l'Europe par la magnificence de son urbanisme et par le talent de ses artistes : l'Europe entière prise les vedute peintes par Caneletto. Les vues d'optiques reprennent sujets les plus en vogue, comme les canaux et la place Saint-Marc. Là encore, la fidélité n'est pas toujours de mise : au début du XIX^e siècle, Basset puis le marchand Hocquart diffusent sous le titre de « vue de Venise » le panorama d'une cité qui tient plus d'une ville fortifiée par Vauban que de la sérénissime.

Florence est également une étape obligée des voyageurs en Italie, pour les trésors de la Renaissance qu'elle conserve. La place des Offices est l'une des vues d'optique florentine les plus diffusées : prise de la loggia qui borde l'Arno, la vue laisse apparaître les galeries du Palais des Offices, le Palais Vecchio et le dôme de la cathédrale. De Florence, on apprécie également la vue sur le fleuve, traversé par le Pont de la Trinité. Le Ponte Vecchio apparaît discrètement à l'arrière-plan.

Musée Boucher-de-Perthes,
24 rue Gontier-Patin,
80100 Abbeville
Tél. : 03 22 24 08 49
musee@ville-abbeville.fr



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes
Abbeville

Mai 2017



Vue des ruines du temple de Jupiter tonnante à Rome

Vue d'optique

Gravure colorée

Paris, XVIII^e siècle, legs Alice Collier, 1964

Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes

Texte

© Johanna Daniel, co-commissaire de l'exposition "Rêver d'Italie, voyager par l'image" et historienne de l'art spécialiste de l'estampe.

À consulter en ligne

- Le blog culturel de Johanna Daniel **Orion en aéroplan** : <http://peccadille.net/>

- Le **Catalogue des vues d'optique d'Italie conservées au Musée Boucher-de-Perthes à Abbeville** : <http://peccadille.alwaysdata.net/abbeville/>

LES VUES D'OPTIQUE

Si l'Europe des Lumières prise les vues topographiques des plus belles villes du Vieux Continent, les *vedute* peintes par Panini ou Canaletto n'étaient accessibles qu'aux classes privilégiées, assez fortunées pour acquérir ces onéreux tableaux. Au plus grand nombre, l'image des paysages urbains et des monuments remarquables se dévoilait à travers de modestes estampes.

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, émerge un genre nouveau d'estampes, les vues d'optique, qui vont séduire toutes les couches de la société, de la rue jusqu'aux salons aristocratiques.

Les vues d'optique, aussi appelées perspectives, sont aisément reconnaissables : toujours de format horizontal, mesurant entre 20 et 28 centimètres de haut pour 35 à 45 centimètres de longueur, elles présentent des paysages, le plus souvent urbains, traités avec une forte perspective. La gravure, réalisée à l'eau-forte, est qualifiée de semi-fine. Imprimées en noir, les vues d'optique sont coloriées à la main avec plus ou moins de soin. La palette employée est assez restreinte : jaune, bleu, vert, rouge et rose sont les couleurs les plus courantes. Il est rare de trouver des impressions non mises en couleurs. Une lettre (texte gravé) accompagne toujours l'image pour expliciter le sujet. Le graveur est rarement mentionné, en revanche on trouve toujours ou presque l'adresse de l'éditeur.

Si l'effet de perspective est accentué, c'est que ces vues étaient destinées à être observées à travers un appareil d'optique, qui en corrige et en renforce l'effet de profondeur. Cet appareil impliquant l'usage d'un miroir, le titre de l'estampe est parfois imprimé à l'envers dans la partie supérieure pour faciliter la lecture à travers le dispositif optique.

Les vues d'optique connaissent une vogue importante dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Apparues probablement en Angleterre, elles séduisent rapidement l'Europe tout entière : plusieurs éditeurs, à Paris, Londres, Augsbourg et Bassano se spécialisent dans cette production à partir de 1740. Jusque dans les années 1790, de nombreuses estampes de ce type sont commercialisées. La production décline au début du XIXe siècle, concurrencée par des techniques nouvelles, comme la lithographie, et par des attractions visuelles plus impressionnantes, tel le diorama... Des vues d'optique continuent cependant à être éditées et actualisées jusqu'au milieu des années 1830.

Pour l'essentiel, les vues d'optique présentent des paysages urbains et des monuments remarquables des grandes villes européennes. Certaines destinations exotiques sont représentées, avec plus ou moins de fidélité. Les graveurs qui réalisent ces vues ne se sont en général jamais rendus sur les lieux qu'ils évoquent : aussi se contentent-ils de copier des dessins, des estampes ou même d'autres vues d'optique fournies par leur éditeur. Cela donne lieu à des productions parfois très surprenantes, comme cette représentation de Venise qui ressemble plus à une ville fortifiée par Vauban qu'à la lagune.

Si les vues topographiques forment la part la plus importante de la production, d'autres sujets sont traités par la vue d'optique : scènes mythologiques ou bibliques, à caractère moral, scènes d'actualité, qui se développent surtout à partir de 1790. Tardives, ces vues d'optique produisent des effets visuels moins recherchés que les productions antérieures.

Produites en très grand nombre, les vues d'optique ont été abondamment diffusées. Si beaucoup d'exemplaires ont disparus, trop usés pour être conservés, et jetés comme bien des imprimés courants, l'amateur trouvera dans les collections publiques et sur le marché de l'art des quantités importantes de vues d'optique. Malgré tout, cette production demeure encore méconnue, faute d'études approfondies : ainsi, il n'existe aucun catalogue raisonné répertoriant l'intégralité de la production, ce qui rend très difficile la datation des vues.



Vue perspective du Pont Elian, du château de St Ange et d'une partie de la ville de Rome.

Vue d'optique
André Basset éditeur
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes



Vue générale de Venise

Vue d'optique
André Basset éditeur
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes

LES DISPOSITIFS

Les vues d'optique, si elles pouvaient être appréciées en feuille, étaient avant tout destinées à être visionnées à travers un dispositif optique qui accentuait l'effet de perspective de la représentation. Car les vues d'optique ne sont pas de simples estampes coloriées : elles sont un objet de spectacle et d'émerveillement.

Deux types de dispositifs sont employés pour présenter des vues d'optique. Le premier, connu sous le nom de zogroscope, se présente sous la forme d'un simple pied en bois, supportant une lentille biconvexe et un miroir incliné à 45°. Les vues d'optiques sont posées à plat au pied du zogroscope : le spectateur les scrute à travers la lentille et découvre une image à la profondeur accentuée.

L'autre dispositif, plus complexe, prend l'apparence d'une boîte percée sur une des faces. Les vues sont insérées dans l'une des parois de la boîte. L'effet de perspective obtenu est plus impressionnant encore, mais le dispositif est plus encombrant et plus onéreux. Certaines boîtes permettent également de varier l'éclairage, simulant des vues diurnes et nocturnes, un artifice très apprécié, mais qui nécessite de découper la vue pour y coller des papiers colorés.

On reconnaît souvent les vues d'optiques qui ont été visionnées dans des boîtes aux modifications dont elles ont fait l'objet. Ainsi, pour les rendre plus solides et les insérer plus facilement dans le dispositif, ces vues ont souvent été rognées et contrecollées avec du carton fort ou des papiers usagers (papier journal, feuillets issus d'un livre de compte). Afin que la lettre ne brouille pas la vue et ne gâche pas l'effet de perspective, les marges et les textes ont parfois été couverts de peinture noire.

Le Musée d'Abbeville possède plusieurs exemplaires qui témoignent de ces pratiques.

Le spectacle des vues d'optique est un loisir prisé de l'élite aristocratique comme du peuple. Dans les salons aisés, on trouve de très belles boîtes d'optique ouvragées : la contemplation des vues est une récréation pédagogique à une époque où l'on goûte particulièrement les sciences. Le peuple goûte également aux illusions des vues d'optique auprès des marchands ambulants et montreurs, qui installent leurs boîtes sur les foires et les marchés. Moyennant quelques pièces, ils peuvent regarder par la lentille et se laisser porter par les récits et explications que le colporteur ne manquera pas de délivrer.

LA PRODUCTION DE VUES D'OPTIQUE

Si la production de vue d'optique est abondante, elle est finalement assez mal connue, car les acteurs de cette industrie demeurent difficiles à identifier. Il est très rare que les lettres des vues fassent mention des graveurs qui les ont réalisées ou des artistes (dessinateurs ou peintres) qui ont inventé le motif. Seuls les noms des éditeurs apparaissent : une information stratégique pour le client d'alors, puisqu'il renseigne sur le lieu où l'on peut acquérir l'estampe.

Une même vue d'optique pouvait être successivement commercialisée par plusieurs éditeurs, les matrices d'estampe pouvant changer de main à l'occasion d'une vente ou d'une succession. Lorsqu'il entrait en possession d'une matrice, l'éditeur commençait par faire effacer l'adresse du précédent propriétaire de la lettre pour y placer la sienne. Ainsi, les matrices de vues d'optique que possédait le marchand et éditeur Daumont ont été acquises par Lachausée, qui les cédera à son tour à Basset. A chaque transaction, le nouveau propriétaire ajoutait son nom à la lettre.

Il arrive également que plusieurs éditeurs s'associent pour commercialiser une vue : ainsi, 1766, le marchand parisien, Jacques Chereau co-édite avec l'éditeur anglais Wichnyther des vues de Venise.

Par conséquent, il n'est pas rare qu'une collection rassemble plusieurs exemplaires d'une même vue, présentant chacune une adresse différente : c'est que la matrice a circulé de main en main : chaque exemplaire correspond à un état.

On trouve également parfois plusieurs variantes d'une même vue, certaines étant inversées, ou présentant de légère différence dans le costume ou la disposition des personnages : il s'agit le plus souvent de copies ou de contrefaçons. Lorsqu'il voulait agrandir son catalogue de vues d'optique à moindre frais, un éditeur pouvait acheter des vues éditées par ses concurrents et charger un de ses graveurs d'en effectuer la copie.

En l'absence de catalogue raisonné des vues d'optique, il est parfois difficile pour l'historien de l'art de dater ces vues et de distinguer l'original des contrefaçons. Le travail est rendu plus difficile encore du fait que beaucoup de vues d'optiques ont été découpées, faisant disparaître les informations précieuses fournies par la lettre, quand celle-ci n'a pas été masquée par une épaisse couche de peinture noire.



Louis-Léopold Boilly
L'optique
Estampe, 1794
Amsterdam, Rijksmuseum



Zogroscope
XVIIIe ou XIXe siècle, Ets
Longueville, Paris
Abbeville
Musée Boucher-de-Perthes



Vue et perspective de la grande et célèbre place St Marc de Venise

Vue d'optique
Wichnyther, Jacques Chereau éditeurs
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes